

Une bouffée d'oxygène

EN ÉTÉ, il n'y a pas que les forêts qui brûlent

JACKY BONNEMAINS

Dès qu'une vache se relâche dans un pré, elle est regardée de travers par les chasseurs de méthane et de CO₂, et la fumée d'une cigarette est accusée d'émettre plus de 70 substances mortelles. À côté de ces deux fléaux, les incendies de bâtiments agricoles, d'entrepôts industriels et d'usines plus ou moins Seveso, de décharges et de déchetteries sont considérés comme une fatalité. Pendant le printemps et l'été, ils se sont multipliés. En juin, juillet et août, pas moins de 100 panaches noirs visibles dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres se sont élevés comme des gratte-ciel et disséminés dans les airs. Leurs débris, poussières et suies sont retombés en pluies micropolluantes et pour la plupart invisibles sur les environnements, et se sont infiltrés dans les poumons.

La France des villes est touchée. Le record de fréquence appartient sans doute au département de la Seine-Saint-Denis, avec quatre ou cinq sinistres par an, déjà quatre depuis le début de l'année, toujours mitoyens d'immeubles pudiquement qualifiés de sociaux. Les occupants ont juste le temps de rassembler les enfants et quelques vêtements avant d'être convoyés dans le confort douillet d'un gymnase municipal. Ces feux fuyards ont tous pour point de départ

C'est dans la France des déchets, des entrepôts... que les incendies se déchainent

des hangars loués, sous-loués, possédés ou occupés par des grossistes et distributeurs qui, à l'insu des maires, des pompiers et des services de l'État, empilent sans gardiennage, sans pare-feu et sans assurance des textiles synthétiques, des trucs et du mobilier en plastique, des calages en polystyrène, déversés par les conteneurs venus d'Asie. Leur combustion émet des dioxines, des vapeurs bromées, des résidus de phtalates, du benzène cancérigène et un dégazage de CO₂ pendant la phase dévorante du feu, et du monoxyde de carbone pendant les phases couvantes.

La France de la casse, des épaves, de la pièce détachée et des mastodontes de la jungle routière n'est pas non plus avare de flammes, de cendres et de fumées, et se signale aussi par la mort de poissons. L'incendie, fin juillet, d'un camion-citerne près de Nantes sur une rocade a provoqué une catastrophe locale. L'Orcherie, petite rivière claire, a muté soudain en buse à gas-oil et à eaux d'extinction. Des mégacasses autorisées en bord de Seine et de Loire, et des minicasses clandestines partent en fumées qui, à la connaissance des préfets et même des pompiers, n'arrivent nulle part et ne présentent pas, par conséquent, de risques pour qui que ce soit. Les feux de pneus, de batteries et de blocs-moteurs émettent au moins 23 composés cancérigènes spécifiques auxquels s'ajoute la cohorte pathologique des combustions de plastiques.

C'est dans la France des déchets, des centres de tri, des plateformes de transit et des entrepôts que les incendies les plus fulgurants se déchainent. Après la sortie du confinement dû au Covid-19, les risques ont été aggravés par le déstockage en mélange des déchetteries et des foyers qui

Fabricants de virus

Dans ces temps d'omniprésence du gel hydroalcoolique, on en viendrait presque à oublier les marges de progrès qui s'imposent dans l'application de la Convention sur l'interdiction des armes biologiques, entrée en vigueur en 1975, et beaucoup moins contraignante que son analogue sur l'interdiction des armes chimiques. Elle ne dispose pas de ce dispositif diplomatique et technique qui permet à des experts internationaux, en cas de nécessité

ou de suspicion, de visiter les laboratoires ou installations connexes susceptibles de se livrer à la mise au point délibérée ou non intentionnelle de micro-organismes potentiellement létaux et invasifs. Au début de la pandémie de Covid-19, une poignée de pays, dont l'Australie, a souhaité plus de transparence dans la gestion des laboratoires manipulant pour des raisons sanitaires légitimes des virus mortels. Mais, depuis, tous les États se sont tus. **J. B.**

ont tué le temps pendant des semaines à bricoler, à décaper, à repeindre, à désherber, à vider les caves et les greniers, et à produire des résidus inflammables ou combustibles.

La vague des incendies est concomitante des vagues de chaleur. L'intrusion dans les bacs et dans les bennes des gels hydroalcooliques périmés, invendus ou délaissés est sans aucun doute un facteur aggravant ou déclenchant de l'épidémie thermique. Dans la plupart des cas, les préfets appliquent la circulaire « relative à la gestion des impacts environnementaux et sanitaires d'événements d'origine technologique en situation post-accidentelle ». En fonction des diagnostics, des mesures de gestion peuvent ou doivent être prises, comme la restriction des usages d'eau potable, le retrait du marché de denrées agricoles, l'abattage d'animaux contaminés, le suivi de la santé des populations, y compris sur le plan psychologique. Mais, là encore, les polluants en cavale sont introuvables ou ne dépassent pas les seuils de référence, même lorsque les hangars industriels ou agricoles incendiés ont libéré des poussières et des débris d'amiante. Selon des communications officielles, des rafales de vent ont favorisé la dispersion des effluents loin des zones habitées, en mer ou dans les estuaires. Ouf ! on respire. ●

LES INSECTES QUITTENT LES CHAMPS pour aller à l'usine

S'il n'y a plus d'insectes dans la nature, il y en aura dans les assiettes. En France, des start-up s'y emploient dans la plus grande discrétion, avec la bienveillance de l'administration. Il s'agit en hors-d'œuvre d'introduire des « farines d'insectes » dans l'alimentation des poissons d'élevage. La mouche soldat noire est plébiscitée. Elle aime les poubelles et les lisiers, et correspond en tout point au profil français. Ses promoteurs n'en font que des louanges. Elle n'aurait jamais transmis au genre humain et à ses cheptels la moindre maladie. Le ministre de l'Écologie a cherché à faciliter sa consécration sur le sol français en évitant à leurs élevages l'obstacle d'une enquête publique et la complication d'une étude d'impact. La mouche soldat noire est une star qui n'a pas besoin de publicité. Toutefois, le Conseil supérieur de la prévention des risques technologiques a refusé cette libéralité. Il redoute en

Des vecteurs d'agents biologiques et chimiques

premier lieu l'évasion de 1 milliard de mouches en cas d'incendie, de malveillance ou même de faillite, puisque les start-up de l'entomo-monde, malgré l'assistance financière de Veolia, de Suez, de l'agroalimentaire et de l'Ademe, ont une durée de vie, toutes proportions gardées, aussi éphémère que celle des insectes. En France, dès 2015, l'Anses a rendu un avis inquiet, considérant que les insectes vivants ou transformés peuvent être des réservoirs ou des vecteurs d'agents biologiques et chimiques.

InnovaFeed, déjà dédié dans la Somme à la production d'aliments pour animaux à base d'insectes, annonce la construction prochaine d'une usine à moustiques en collaboration avec le World Mosquito Program, une initiative australienne à but non lucratif et à vocation humanitaire, financée par Bill et Melinda Gates. Les moustiques femelles de fabrication industrielle seront modifiés par l'inoculation de *Wolbachia*. Cette bactérie aurait la capacité de neutraliser le virus de la dengue que les femelles *Aedes aegypti* portent et transmettent au genre humain en lui piquant du sang, indispensable à la production de leurs œufs. La localisation de l'usine n'est pas encore précisée.

Une expérience grandeur nature au Brésil pour contrer l'épidémie de Zika suscite la polémique. Il s'agit en l'occurrence d'inoculer aux moustiques mâles un gène qui stériliserait les femelles au moment de l'accouplement. Des universitaires ont rapporté que le programme avait abouti à la création d'une espèce mutante et incontrôlable. **J. B.**

